

## Une nouvelle de Cladel

Ce texte de Cladel que je viens de trouver paraîtra bien guerrier aux lecteurs d'aujourd'hui. Il témoigne surtout de cette philosophie cladélienne du passage du témoin entre générations du peuple.

Et aussi de ce fait simple qui vient un peu en contradiction avec la philosophie précédent : les classes sociales ne sont pas l'effet d'une naissance. Le mérite peut les bousculer ! Quant au style de Cladel il est au cœur de cette nouvelle, un style plus lisible que dans un roman.

Enfin, comme toujours, Cladel n'invente rien, il est la voix des sans-voix.

Jean-Paul Damaggio

La revue Hebdomadaire aout 1894

### ÉPÉES PAYSANNES NOUVELLE Léon Cladel

Vers la fin de l'automne, en l'une de ces dernières années, à Moissac, sur la place de Saint-Pierre et tout aux abords de l'antique abbaye dont l'église à demi ruinée subsiste encore aujourd'hui, j'assistai fortuitement à de violents débats entre un gentilhomme campagnard dont les armoiries de sang remontent aux croisades et certain terrien, mon voisin de campagne, aussi basané qu'un More et qui procédait évidemment de quelque Arabe d'Espagne, à propos d'une truie que le marquis Alain de Fort-Loup prétendait ladre en dépit de plusieurs langueyeurs qui l'avaient examinée avec soin en présence de mille badauds plus ou moins connaisseurs en telle matière et le propriétaire de cette femelle grasse et pleine qui grognait en fientant sur le parvis de la cathédrale s'était, à bout d'arguments, oublié jusqu'à traiter de « rufian le fils des Croisés, lequel riposta coup sur coup au croquant qui l'avait ainsi qualifié :

– Drôle, il t'en vaut que tu ne sois pas de ma race !

– Et si par hasard la mienne égalait la vôtre?

– On t'aurait déjà relevé d'importance, au lieu de te souffleter et de te cravacher de mon mépris.

– Souffleté ! Cravaché ! Vous ne savez pas à qui vous parlez, seigneur aux yeux verts, et je vous corrigerais sur-le-champ si je n'avais pitié de vous.

– Avoir pitié de moi, toi, vile graine de manant !

– On a le droit d'en découdre avec qui que ce soit, noble ou non !

– Allons donc, toi, ribaud et depuis quand cela?

- Depuis quelque trente ans avant la mort d'un lapin qui n'avait pas froid aux yeux et plus de deux cents avant que vous ayez tété la hérissone de qui vous êtes sorti.
- Prouve tes dires, et je m'abaisserai jusqu'à te saigner ainsi que l'un de ces porcs qu'engraissent les tiens de père en fils, entre les montagnes qui ceignent nos vallons.
- Soit ! En moins de vingt-quatre heures vous serez renseigné selon vos souhaits, et je vous embrocherai comme une oie, où bon vous semblera, dans la plaine ou sur le coteau.

Le lendemain ou le surlendemain de ce défi dont avaient été tant émus nombre d'urbains et de ruraux du Rouergue et du Quercy, le paour ayant fourni sans doute à son arrogant adversaire les titres irrécusables que celui-ci, très à cheval sur les privilèges et prérogatives de sa caste, avait exigés avant de se commettre avec un homme de rien, le rencontra devant quatre témoins, deux bouviers de Touche-l'Ane et deux châtelains de Saint-Pol d'Espis, sur la lande des Moines Casqués, à la lisière de ces deux paroisses. Incontinent ils croisèrent le fer, à la brune, et si l'un d'eux, le rustre, après le duel, rentra fort ingambe, sous le vétuste chaume où plus de vingt générations de laboureurs s'étaient succédé, l'autre, le muscadin, habile espadonneur pourtant, troué de part en part, regagna sur un brancard le donjon héréditaire où six semaines durant il délira dans son alcôve aux rideaux blasonnés entre la vie et la mort, et si, contre toute attente, il en réchappa, ce gentilhomme, il ne fut inquiété ni poursuivi, le truand qui maniait aussi bien le fleuret que l'aiguillon ou la houe, et, dès cette époque, il fut tenu par tous pour un gaillard qui, s'il n'avait pas de la cire aux cils, avait du poil au nez. En maintes occasions, s'il m'avait été permis d'apprécier son activité non moins que sa droiture, il m'avait toujours montré, lui, de son côté, combien il aimait à frayer avec moi « très sapient et pas plus fier qu'un sans-le-sou ! »

– Cadet, lui demandai-je un soir où, très guilleret, il revenait de la bourgade où chaque jeudi matin il se rendait, le plus souvent monté sur un char à bœufs chargé de denrées, où diable avez-vous appris l'escrime, vous ? Il paraît que vous êtes capable d'en remonter à plus d'un prévôt.

– Hé, ma foi, c'est vrai, je ne joue pas trop mal de la pointe et de la contrepoinde. oui, presque aussi bien que mes devanciers, et puis j'ai des coups à moi. Je vous expliquerai tôt ou tard pourquoi je sais me servir de ces petits engins qui percent et coupent la chair des ferrailleurs; en ce moment-ci, je n'ai pas le loisir de vous en instruire... ah ! c'est que j'ai beaucoup de choses à préparer pour la fête de l'un des miens...

– Une fête !

– Oui, celle de mon crâne vieux que nous tous de la famille nous célébrons sans faute chaque année le treize septembre, anniversaire de sa

naissance et de la mienne aussi. Venez-y, vous y verrez ce que peut-être vous n'avez encore jamais vu.

– Quoi donc ? une rose bleue ou quelque merle blanc ?

– Oh ! mieux que ça... Venez-y, nous en serions charmés, mes proches et moi.

– Vous m'invitez, sérieusement, à manger la soupe avec vous ?

– Oui, certes, la soupe d'abord et puis ensuite le fricot.

– Il ne serait pas impossible que je sois des vôtres, et j'en serai, si rien ne me retient ici.

– Je compte sur vous ! ah ! c'est entendu, n'est-ce pas, bien entendu ?

– Ça dépendra, je vous le répète, de mes occupations en tout cas, amusez-vous ferme et bon appétit ; au revoir

– Au revoir, notre ami, n'oubliez pas que votre couvert sera mis et que nous découvrirons la marmite à midi sonnante.

Il me quitta non sans m'avoir serré vigoureusement la main, et j'avoue que je n'avais plus songé le moins du monde à la demi-promesse qu'il m'avait à peu près arrachée lors de notre dernier entretien, quand, la veille des agapes projetées, un messenger vint me prévenir de sa part qu'on m'attendait le lendemain à l'heure convenue.

– On sera là, répliquai-je, assez curieux de voir et d'entendre ces rudes travailleurs des champs en la société de qui je me plais, oui, vous avez ma parole.

Et, vingt-quatre heures plus tard, chevauchant un joli genêt d'Espagne dont mes parents m'avaient fait cadeau récemment et que je n'avais pas dompté sans qu'il m'eût plus d'une fois désarçonné, je débouchai dans une gorge des plus étroites, au-dessus de laquelle trônait entre des roches moussues une maisonnette datant de plusieurs siècles et qui n'avait jamais été recrépie depuis lors.

– Salut ! me crièrent aussitôt que j'apparus une vingtaine d'indigènes hâlés et tannés comme des Sémites ; salut à monsieur le Régent de Paris !

On m'appelait ainsi dans ma commune et même dans celles d'alentour à cause des leçons de lecture et d'écriture que, pour me distraire autant que pour les dégrasser un peu, je donnais volontiers chaque jour en l'une des chambres de ma Chartreuse aux enfants des colons de ma vallée.

– Hé ! ça va bien, ici, tous petits et grands, bonnes gens ?

– A merveille, oui, tous, sauf l'aîné d'Ylar qui, pécaïré s'est foulé les jambes hier en arrêtant un *brau* qui menaçait d'encorner une bergère, et, malheureusement, nous serons privés de sa compagnie aujourd'hui, car il n'est pas à même de bouger de son lit.

– Tant pis, oh ! tant pis ; c'est vraiment fort dommage !

Et, tout en pressant les doigts calleux et squameux tendus vers moi, je mis pied à terre ; on conduisit illico mon étalon à l'étable, et je m'assis sur un banc de chêne au ras de la bicoque dont la façade était à demi voilée par des pampres pourpres et noirs montant jusqu'au pignon du toit.

– Oh ! merci d'être venu parmi nous ! souffla du haut d'une fenêtre de l'unique étage de la bâtisse mon hôte qui me parut très grave et même un peu chagrin, ah ! grand merci; je descends, une minute, et puis je suis à vous, tout à vous

Affublé de hauts-de-chausses et d'une sorte de casaque de bouracan grisâtre et fort velue, à peu près semblable à celles dont se vêtent les paysans calvinistes des combes et des falaises riveraines du Tarn, et le buste ceint en bandoulière d'un baudrier en peau de buffle au bout duquel pendait un estoc pareil à celui dont était armée au seizième siècle la cavalerie française et notamment les reîtres, il se présenta bientôt, en effet, sur le seuil du logis et, m'ayant pris sous l'aisselle, il m'entraîna, toujours familier autant que solennel, vers une massive table de chêne rehaussée d'une nappe éblouissante de blancheur où luisaient des jarres de faïence, des bouteilles de grès et de cristal, des cuillers et des fourchettes d'étain, entourée de chaises sur chacune desquelles s'installa un des invités, hormis une seule plus élevée que les autres, au dossier de laquelle était appuyée une épée absolument identique à celle dont le fourreau lui battait les jarrets, et parfois les talons de ses bottes de daim.

– Mes frères, mes camarades, prononça-t-il avec dignité, debout et le front découvert, avant tout trinquons à la santé de mon père trop souffrant aujourd'hui pour nous présider ainsi que de coutume; à défaut de son corps, son âme est avec nous. et cette fière lame le représentera.

Sur-le-champ les verres furent remplis, et de toutes les poitrines jaillit ce cri cordial :

– A la santé de ton vieil Ézéchiël, ainsi qu'à la tienne aussi, Joas !

Il s'inclina, s'assit et servit tour à tour à ses commensaux une assiettée de potage aux herbes. On absorba silencieusement cette délicieuse purée champêtre, ensuite on s'arrosa le gosier de quelques lampées, et, les cerveaux suffisamment échauffés par des rasades d'un vin généreux, on jasa. D'abord il fut question « des récoltes de froment et de maïs qui, cette année, avaient été fort abondantes, et puis des vignes, hélas! des pauvres vignes du pays que l'oïdium avait tant éprouvées jadis et que maintenant le phylloxera ravageait à ce point que sous peu, sans doute, il n'en resterait plus trace et qu'on ne boirait jamais plus une goutte de cette divine liqueur qui charme l'existence et guérit chrétiens et païens de

tous leurs maux sur cette misérable terre où l'on trime depuis le berceau jusqu'à la tombe, et pourquoi? Mon Dieu, rien que pour entretenir ou bien enrichir un tas de fainéants qui ne seraient pas fichus tous ensemble de tracer un sillon ou de creuser un puits sans suer plus de sang que d'eau. » Fort indifférent à ces propos qui cependant lancés par des bouches vibrantes et rocailleuses aussi me déchiraient la fibre, et ne songeant qu'à ces deux glaives d'une autre ère dont l'un posé sur un siège vide en face de moi me fascinait et dont l'autre, accroché à la bande de cuir fauve coupant en diagonale le sarrau du fils de la maison auprès duquel j'étais placé, me froissait et me heurtait les côtes à chaque instant, je brûlais de savoir comment ces outils de guerre étaient tombés entre les mains de cette pacifique tribu rurale et ce que signifiait leur exhibition à ce périodique festin.

– Ah me dit le jeune fermier qui lisait en mes yeux mieux qu'il ne l'eût fait assurément en un livre quelconque, car il était illettré, je comprends ce qui vous préoccupe, et, comme je serais fâché que vous vous cassiez plus longtemps la tête à deviner ce mystère, je vais vous le révéler tout de suite ici.

– Parlez, oh ! je vous en prie, expliquez-moi vite cela.

– Vous le voulez ?

– Oui, certes.

Il prit à son insu peut-être une pose héroïque et d'une voix martiale il poursuivit de la sorte

– Eh bien, voici tout simplement l'histoire de cette couple de flamberges qui piquent et taillent autant que celles qu'autrefois brandissaient dans les batailles Renaud et Roland, ces fameux paladins de France tant choyés de l'empereur Charlemagne, à ce que prétendent les almanachs et force autres écrits qu'on m'a souvent déchiffrés. Un soir où le soleil et la lune éclairaient en même temps la boule terrestre, il y a de cela plus de deux siècles, une paire de bûcherons, mes ascendants, qui cognaient à tour de bras un gros hêtre en la forêt de Tridecoz, aux abords de la capitale du Quercy, lors assiégée par les Parpaillots, ouïrent un galop de cheval à travers la verdure, ensuite un ronflement d'arquebuse, et presque aussitôt aperçurent à vingt pas de là, dans un taillis, un riche cavalier qui, la dague au poing, affrontait une ourse qui fondait sur lui. La bête sauvage, après avoir abattu le destrier hennissant de frayeur les quatre fers en l'air, avait entrepris le chasseur qui faillit périr avant que les deux honnêtes compagnons de qui je descends fussent accourus à son secours. Avec leurs haches en un combat terrible ils tuèrent l'animal ; et l'homme, sauvé, leur dit en les accolant de toutes ses forces : « On vous récompensera selon vos mérites; quels sont vos noms et prénoms, braves gens à qui je dois la vie ? » Ils s'empressèrent de les lui déclarer, et le

gentil seigneur, remonté sur son coursier qui avait eu plus de peur que de mal, leur cria, planté droit sur ses étriers, au milieu d'une troupe d'argoulets qui l'avaient rejoint : « On m'appelle Henriot, et tôt vous aurez de mes nouvelles ! » Effectivement, un mois, tout au plus, après la prise de Cahors, ils reçurent ces épées avec un parchemin qui leur octroyait à chacun d'eux, simples truands, de les porter à leur gré de même que s'ils avaient été nobles et c'est pourquoi l'orgueilleux marquis dont naguère je traversai la poitrine de part en part daigna se mesurer avec moi. Cette patente souveraine était signée ainsi : « Le Roy de Navarre. » Elle fut confirmée, cette lettre princière, par une autre treize ou quatorze ans plus tard, et celle-ci nantie de la même griffe et du même paraphe était adressée de Paris à mes grands-oncles par le même prince, monté en grade, puisque cette fois il avait signé : « Le Roy de France ! ». Allez, depuis Henri IV dont le bon plaisir fut d'anoblir mes anciens, elles ont bien travaillé, ces deux sœurs d'acier où sont gravées au plus profond du métal, sur l'une cette devise « Soutiens qui penche », et sur l'autre celle-ci « Délivre et venge » et je crois qu'elles n'ont pas encore achevé leur carrière et qu'elles se comporteront à l'avenir aussi bien que par le passé leurs aînées : Joyeuse et Durandal. Ah! ceux de ma race les ont en maintes circonstances illustrées de leur mieux tour à tour, ces cadettes qui se nomment Sanguinal et Flammiflor !...

Il s'interrompit essoufflé par ce chant épique, le conteur, et, fixant ses regards sur mon visage, il sourit avec quelque malice de m'avoir assez et trop ahuri.

– Pardon, je n'ai pas fini, continua-t-il après s'être gratté la nuque afin de se remémorer sans doute telle ou telle prouesse de ses aïeux ; écoutez, et vous jugerez si réellement elles furent bien baptisées, ces vaillantes de fine trempe mentionnées dans les gazettes sous Louis XIII ainsi que sous tous ses successeurs ayant pour patron le même saint que lui, puis on les cita plus d'une fois pendant la Révolution, non moins sous l'Empire que sous la République, en 1814 surtout, après la bataille de Toulouse en nos villages et nos hameaux où s'étaient répandues des hordes d'Espagnols et d'Anglais qui sans cesse en rançonnaient les habitants. Une d'elles entre autres surnommée la Bande écarlate à cause de la couleur de l'uniforme des maraudeurs qui la composaient, s'était distinguée par des brigandages de toutes sortes et sa férocité. Mon bisaïeul, Abraham, ayant réuni les plus hardis de sa province, en prit le commandement et courut à leur tête sur ces sacrifiants qui détroussaient les passants et troussaient les passantes sur les routes et brûlaient les bordes après les avoir pillées. Une nuit, à trois ou quatre lieues d'ici tout au plus, entre Montacq et Lauzerte, ils furent surpris, ces pendants, au delà de la Cappellette, au fond du château de Bardilu, par nos colonnes volantes qui d'abord n'en crurent pas leurs propres yeux. Imaginez-vous que dans la plus ample

salle du castel, ils avaient empilé toutes les goujates d'alentour, dont ils s'étaient emparés, autant de caduques que de pucelles, outre toutes celles, mariées ou non, de vingt à cinquante ans. Et là, toutes, l'une après l'autre et quelquefois ensemble, furent forcées. Une quasi-centenaire ainsi qu'une blondine avaient rendu l'âme entre les pattes de ces boucs à face d'homme, et c'est alors que les nôtres, arrivés là sans bruit, leur tombèrent dessus avec leurs faux, leurs barres et leurs merlins. Heureux ceux d'entre eux qui périrent en se défendant; ils ne furent pas, ceux-là, soumis au tourment que leurs pareils, prisonniers, subirent. Tous, sans exception, ils furent châtiés, ces verrats, en présence de leurs victimes toutes palpitantes, et c'est ce rasoir large de trois pouces et long de quatre pieds qui se carre sur ce siège que n'occupe pas le chef de la maison aujourd'hui, c'est cette tige de fer expressément aiguisée qui les mutila. Regardez-la bien, cette épée justicière, elle est là, c'est Sanguinal, la belle Sanguinal !...

Les convives, sans doute au courant depuis longtemps des exploits de cette amazone de fer, causaient entre eux de n'importe quoi, mais ils se turent, frappés des accents du fruste orateur, qui reprit tout à coup sous le ciel embrasé :

– Flammiflor, la jumelle de Sanguinal, Flammiflor qui tressaille à mon flanc, eut à cette époque aussi sa journée de gloire, en janvier 70. Au début de la guerre cela se passa. Mon père alors âgé de cinquante trois ans et moi de près de seize, engagés dans les francs-tireurs de Quercy-Rouergue, nous nous escrimions de notre mieux, sous Chanzy, dans les environs de Montoire et de Savigné-l'Évêque, en face des cent quatre-vingt-dix mille Prussiens commandés par le prince Frédéric-Charles et le duc de Mecklembourg. Il fallut battre en retraite devant l'ennemi quinze fois supérieur en nombre, et, bon gré, mal gré, nous rétrogradions vers le Mans par une soirée si froide qu'elle nous pétrifiait tout vivants. Soudain, à la proximité d'une bourgade flanquée de bastions que l'artillerie des Allemands avait totalement ruinés, une lueur nous offusqua. Les casques à pointe, ces gredins, avaient tout incendié. Nous filions sans halter, quand celui qui m'engendra dit à tous les intrépides qui marchaient avec lui : « Si nous allions voir un peu ce qui se trame là ? » – « Bon, oui, lui ripostèrent à l'unanimité tous les patriotes et moi, le premier en avant ! » Et nous obliquâmes à gauche ; ensuite, ayant grimpé sur un mamelon à pic que n'eussent pas escaladé des biques, à cinq ou six cents mètres de là, nous avisâmes le bourg qui flambait, et des plaintes d'agonie nous entrèrent dans les oreilles et dans les tripes. On égorgeait, on éventrait, on massacrait là-bas, mâles et femelles, enfants et vieillards, en cette fournaise. Et, tout en nous enfonçant dans la neige jusqu'au cou, tout en glissant sur la glace d'un ru, luisant tel qu'un miroir, nous parvînmes en un bois d'où nous pûmes contempler cette boucherie. Oh ! quel tableau,

mes amis, quel tableau ! Quatre ou cinq compagnies d'infanterie, un escadron de cavalerie et quelques canonnières de l'armée étrangère étaient là, des torches au poing et repoussant à coups de fusil, à coups de bombarde, à coups de sabre, à coups de lance, une masse de citadins et de campagnards désarmés qui préféraient être tués en luttant avec des bâtons et des pierres contre des mortiers et des mousquets que d'être brûlés vifs au milieu des ruines fumantes de leurs cassines, bravaient le Teuton et le Bavarois qui sans pitié les refoulaient dans la braise où la plupart d'entre eux se calcinaient déjà. Nous étions là sept à huit cents bons lurons du Midi, presque tous Auvergnats, Languedociens, Gascons et Provençaux, manquant de munitions, vis-à-vis de ces bandits nés de l'autre côté du Rhin. « A l'arme blanche hurla mon vieux qui s'ennuie en ce moment tout seul là-haut sous les combles de notre domicile allons-y quand même ! » Et la baïonnette croisée, nous nous précipitâmes sur les bourreaux du Nord qui, se croyant attaqués et cernés par force brigades françaises, lâchèrent pied sans beaucoup de résistance. On en ramassa les trois quarts qui s'étaient rendus sans que nous ayons tiré seulement un coup de carabine, et sous les étoiles qui brillaient au-dessus de leurs têtes et des nôtres nous les jugeâmes illico. Tous, oui, tous, par nous condamnés au même supplice, à la même expiation, à la peine des fratricides et des sacrilèges, eurent le poignet droit tranché. De même qu'entre le Lot et le Tarn, autrefois, sous Bonaparte, Sanguinal avait rogné les pendrilles aux brusquaires de Wellington, ainsi Flammiflor coupa les pattes aux brutes de Guillaume et de Bismarck auprès du manoir de Saint Atrille entre Loir et Cher, en bas Vendômois. Or, les rapières dont avait fait cadeau jadis le royal Béarnais à nos ancêtres ont toujours rempli leur devoir, aussi bien sous les monarques, empereurs ou roys, que sous la République, et si demain il faut encore qu'elles jouent un rôle en quelque carnage, elles le joueront sans broncher, et c'est moi, moi qui vous en répons ici, foi de Quercynois et de Huguenot !

Et, concluant ainsi, Joas, ayant dégainé, tendit d'un mouvement superbe sa droite sur la lame de son épée, et tout le monde après lui proféra ce serment :

– Oui, n'importe quand et n'importe où, nous nous lèverons et combattons jusqu'au dernier soupir ! On le jure ici !

Les rayons obliques du soleil couchant illuminaient autour de la ferme les meules de paille rangées symétriquement sur le sol et sous les hangars, les charrues, les herses, les émottoirs et tous les outils aratoires qui s'y trouvaient amoncelés lorsque, dans le grand silence au milieu duquel avaient retenti les dernières paroles du volontaire imberbe de 70, de la cime des nues, sembla-t-il à tous les spectateurs de cette scène rustique, tombèrent, rauques et farouches, celles-ci :

– Fils, enfants nous nous en rapportons à vous aujourd'hui, demain et toujours : Soutiens qui penche ; délivre et venge, ou meurs !...

On leva la tête, et chacun de nous n'aperçut au-dessus de soi que le firmament empourpré.

– C'est la voix de mon père, dit le jeune homme dont la naïve et chaude éloquence nous avait tous transportés, et c'est aussi celle de tous nos aïeux que vous avez entendue par la sienne...

En effet, c'était vrai, le vieil Yral, Ézéchiél Yral, ce vétéran que les conscrits de la Loire avaient surnommé le Lion, c'était lui qui, cloué depuis la veille sur son grabat, et sous le faîte de l'habitable, avait ainsi rugi !

7 août 1889.

LÉON CLADEL.

(1) L'inauguration du monument élevé à Léon Cladel, à la suite d'une souscription ouverte avec le concours de l'administration des Beaux-arts par un comité d'amis, de littérateurs et d'artistes que présidait notre collaborateur Emile Pouvillon, doit avoir lieu demain à Montauban. Nous sommes heureux de pouvoir, à cette occasion, offrir à nos lecteurs une nouvelle encore inédite du puissant et original écrivain. On y trouvera la violente intensité de couleur et la rudesse épique qui sont la marque si personnelle de son talent. Rappelons qu'une nouvelle posthume de Léon Cladel a déjà été publiée ici (n° du 24 février 1894), et qu'au lendemain de sa mort une étude très complète a été consacrée à son œuvre (n° du 13 août 1892) par M. Jean Blaize. (N. D. L. R.)